

LA LITTÉRATURE POUR ENFANTS DANS L'ESPAGNE DES ANNÉES 90

par Ana Garralón*

À partir d'une analyse du contexte éditorial actuel et de son évolution récente, Anna Garralón esquisse les tendances de l'écriture contemporaine adressée aux jeunes lecteurs. Au-delà d'une approche quantitative qui donne une impression de faible exigence littéraire, elle nous invite à découvrir des écrivains que leur talent distingue.

Notre jardin secret

Nos chers collègues français nous ont demandé un panorama de la production espagnole de livres pour enfants et adolescents, offre aimable de leur part qui témoigne d'une curiosité peut-être suscitée par le sentiment qu'ici « il se passe quelque chose », sans que l'on sache dire quoi exactement.

Les données chiffrées ne peuvent que nous interpellier ; effectivement quelque chose se passe : En 1998, près de 6 000 titres furent publiés (rééditions incluses), soit 17% de plus qu'en 1997.

Le « sous-secteur » de la littérature pour enfants, qui représente 9,6% de l'ensemble de la production de livres en Espagne¹, est donc d'après les données fournies par le secteur professionnel², l'un des plus stables ; il

* Ana Garralón est spécialiste du livre pour enfants et adolescents et travaille dans ce secteur de façon indépendante depuis plus de dix ans. Elle collabore comme lectrice avec diverses maisons d'édition ; elle a publié ses articles dans des revues comme *CLIJ*, *El Urogallo*, *Educacion y Biblioteca* - où actuellement elle dirige les pages destinées aux livres pour enfants - et a écrit des comptes rendus pour le quotidien *El Independiente*. Elle coordonne des séminaires et des ateliers et en 1993 elle s'est vu attribuer une bourse de recherches à l'Internationale Jugendbibliothek de Munich.

1. Panorama de l'édition en 1998. Données consultées sur www.mcu.es/lab/index.html

2. Panorama de l'édition espagnole de livres, 1997. Madrid : ministère de l'Éducation et de la Culture, 1998. Commerce intérieur du livre en Espagne 1996. Madrid : Fédération des corporations des Éditeurs d'Espagne, 1996.

détient le plus grand nombre de titres disponibles en catalogue (environ 29 000), couvre 30% des rééditions et représente un fort pourcentage du marché de l'édition générale. Cependant, toute cette activité intense se développe en parallèle de la vie culturelle ; il faut ici souligner une des premières évidences : en dehors des journaux spécialisés, la presse rend à peine compte de ce secteur de l'édition pourtant prospère. Les grands journaux, excepté aux dates incontournables que sont Noël ou les périodes précédant les vacances par exemple, font état d'à peine 1% de la production et de 0,5% des richesses que renferme ce jardin si secret. La presse consacre au mieux quelques lignes à citer les prix décernés et très peu d'informations sont données sur les événements les plus marquants.

Flash back

La littérature pour enfants en Espagne, depuis ce qu'on a appelé le « boom » des années 80, période au cours de laquelle la production augmenta jusqu'à atteindre des maxima en quantité et en qualité, commença son déclin lorsqu'elle dut faire face à deux sérieux freins économiques à la fin des années 80 et au début des années 90. Depuis lors les statistiques mentionnent la disparition de collections et de maisons d'édition, et une production à la baisse : il s'agit surtout d'un ajustement logique de la production pour rééquilibrer le rapport entre l'offre et la demande, dans un contexte de récession démographique.

En conséquence de ces deux sérieux facteurs économiques, la production éditoriale à partir des années 90 s'est caractérisée, en général, par un manque d'audace des maisons d'édition, par une modération dans la traduction d'œuvres étrangères (rappelons que l'Espagne est l'un des pays européens traditionnellement les plus réceptifs aux traduc-

tions) et par une forte présence d'œuvres d'auteurs nationaux, écrites soit en espagnol, soit dans les autres langues officielles de l'État où s'est ouvert dernièrement un espace attractif pour la création. Trois des plus récents lauréats des Prix Nationaux de Littérature pour Enfants, Xavier Docampo, Fina Casalderrey et Emili Teixidor, furent récompensés pour des œuvres en galicien et en catalan (respectivement *Cando petan na porta pola noite*, 1994, *O Misterio dos fillos de Lua*, 1997, *L'Amiga mes amiga de la formiga Piga*, 1996).

Cependant, malgré la prudence rendue obligatoire par l'économie, l'impression générale est celle d'une production trop abondante pour trop peu de filières de diffusion et d'espaces de discussion et de réflexion, quasi inexistants.

Voilà qui nous amène à la question suivante :

Que cherchent les éditeurs ?

Actuellement, et en la matière l'Espagne ne se distingue guère du reste de l'Europe, le but principal des éditeurs est de vendre, et pour cela ils appliquent rigoureusement leurs stratégies. Mais soyons méthodiques. Il faut dans un premier temps distinguer les grandes maisons d'édition des petites. Au sein des grandes, on pourrait distinguer les maisons d'édition qui possèdent dans leurs fonds des livres scolaires (et par conséquent un lien direct avec les établissements scolaires) : c'est le cas de Ediciones SM, Anaya, Alfaguara, Edelvives, Bruno ou Edebé, et celles qui n'en éditent pas comme Ediciones B, Espasa Calpe. Parmi les petites maisons d'édition on peut mentionner entre autres Destino, Everest, Juventud, Loguez, Lumen, Noguer ou Siruela.

Les grandes maisons d'édition, confortablement installées dans le marché captif que constitue la prescription du livre à l'école, avec leurs infrastructures lourdes, menacées

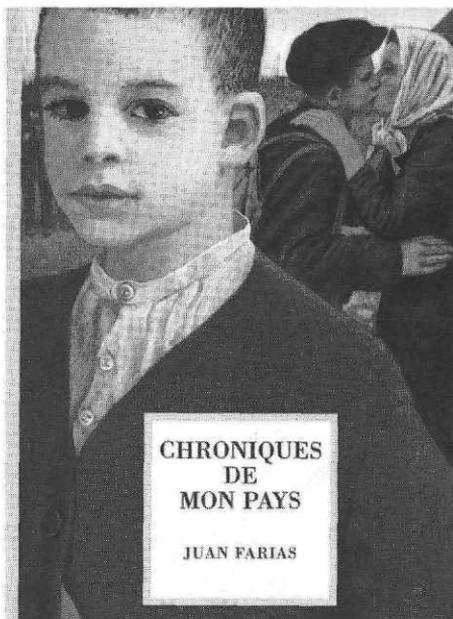
par l'invasion qu'a représenté la création par d'autres maisons d'édition de nouvelles collections, se sont trouvées face à l'obligation de chercher d'autres espaces de diffusion, parallèles à celui de l'école. On observe ainsi d'une part la multiplication de collections dans un même catalogue, afin de trouver la formule magique et impossible qui mettra une collection à la mode, et d'autre part une gamme variée de livres spécialement conçus pour les librairies, des éditions soignées avec des couvertures cartonnées, avec des titres parfois empruntés à d'autres collections, pour offrir un produit qui ait le plus de présence possible.

Les petites maisons d'édition, traditionnellement habituées aux librairies, désirent elles aussi entrer dans les écoles et pour cela s'adressent directement aux instituteurs ou créent des séries à part, comme le cas le plus récent de Siruela et de sa Collection Scolaire de Littérature où, dans un seul et même livre, chaque texte est accompagné d'un long prologue et d'activités capables de satisfaire le plus paresseux des instituteurs.

Ces petites maisons d'édition, plus exigeantes en ce qui concerne la qualité de leurs fonds, alimentent leur catalogue d'une majorité de traductions.

Et comment font les maisons d'édition pour produire une si grande quantité de livres ? se demandent sans doute certains de nos lecteurs curieux.

Depuis quelques années, on observe un phénomène intéressant : le rachat de titres d'auteurs espagnols retirés des catalogues ou épuisés, des livres publiés il y a vingt ans comme *El Misterio de la Isla* de Tockland et *Escenarios fantásticos*, de Joan Manuel Gisbert ; *Cronicas de media tarde* de Juan Farias (qui rassemble sa trilogie sur la guerre civile espagnole : *Años difíciles*, *El Barco de los peregrinos*, et *El Guardian del silencio*) ; *Las Otras minas del Rey Salomon*, de Paco



Chroniques de mon pays, de Juan Farias,
édité en français par La Joie de lire

Climent, ou *El Hombrecillo de papel* de Fernando Alonso, pour n'en citer que quelques-uns. On récupère également des textes oubliés comme l'émouvante histoire *Los niños numerados* de Juan Farias, publiée au début des années 60 avec la censure de l'époque et rééditée en version intégrale, où l'on raconte la dureté de la vie dans une maison de redressement de l'époque franquiste.

Toutefois le système principal et le plus efficace auquel recourent les maisons d'édition pour s'approvisionner en auteurs et en romans, est d'organiser des prix littéraires. Je me risquerais même à souligner que nous sommes probablement un des rares pays au monde où pratiquement chaque maison d'édition possède un prix et où 90% des prix sont décernés par elles. Pour donner une idée du nombre de prix existants, la revue spécialisée *Cuadernos de Literatura Infantil y Juvenil* (CLIJ) publie chaque année la liste des prix décernés dans un

numéro spécial. Ces derniers, dont le montant oscille entre 50 000 pesetas - 3 000 euros - et 3 millions de pesetas - 180 000 euros - (et généralement plutôt 3 millions que 50 000), constituent un marché réservé des écrivains qui y ont recours quand ils considèrent avoir produit une œuvre de qualité suffisante, quand ils ont besoin d'argent ou de prestige. Grâce à ces prix, les maisons d'édition s'offrent un petit espace dans l'actualité du moment, dans la grande presse nationale, voire à la télévision, et obtiennent non seulement un vainqueur et un finaliste, mais encore des romans supplémentaires qui, sans prétendre à un prix, viennent s'ajouter à la liste des titres du catalogue. Pour les prix se présentent des auteurs débutants qui de cette façon font une entrée remarquée dans le monde de la littérature de jeunesse, comme par exemple la jeune Laura Diaz de 21 ans avec son roman *Finis Mundi*, narration fantastique située à l'époque médiévale, ou bien José A. Ramirez Lozano avec son roman *El Cuerno de Maltea* qui décrit le contraste entre le monde rural et la ville, représentée par un jeune garçon chargé de conduire sa chèvre dans le nouvel appartement qu'ils occuperont. Se présentent aussi des auteurs déjà consacrés qui n'ont pas besoin de prix pour publier comme c'est le cas du plus récent Prix Jaén décerné à Gonzalo Moure pour son roman *El Bostezo del puma*, récit du périple sur la route de Saint Jacques d'un adolescent bouleversé par la mort de sa fiancée ; de même le Prix Editores Asociados remporté par Jaume Cela et son histoire *Silencio en el corazon* où l'auteur raconte la vie dans un village au début de la guerre civile. Nous citons ici des romans qui ont su se démarquer des autres soit par leur thème, soit par le point de vue choisi par l'auteur pour le traiter, mais tous les romans primés ne présentent pas cette qualité.

Ainsi les éditeurs qui alimentent leur catalogue d'œuvres primées ou d'auteurs déjà consacrés qu'ils sollicitent sans cesse, maintiennent un rythme de nouveautés soutenu, contraints à une surproduction à laquelle les ont conduits leurs plans de lecture ou la pression de leurs commerciaux pour obtenir des nouveautés.

La littérature de jeunesse en Espagne n'échappe pas aux tendances générales de la culture et, actuellement, les maisons d'édition cherchent à trouver un écho auprès des moyens de communication de masse, journaux et télévision. Pour cela, ils n'hésitent pas à faire appel à des personnalités littéraires reconnues et célèbres, leur demandant d'écrire des romans pour les jeunes, comme on le constate dans la collection de Alfaguara, Alfaguay, où des auteurs tels que Rosa Montero, Manuel Vazquez Montalban ou Enriqueta Antolin ont signé des livres de commande avec les consignes suivantes : du divertissement, des aventures, des dialogues, le tout en peu de pages ; au final la qualité des œuvres est généralement faible. Zoé Valdés ou Gonzalo Torrente Ballester, récemment disparu, figurent dans les catalogues non pas pour l'intérêt littéraire de leur œuvre, mais pour l'attention immédiate qu'ils suscitent dans la presse. Ce qui se confirme avec le roman de Carmen Martin Gaité dont le livre pour enfants, *Le Petit Chaperon rouge à Manhattan*, fut en tête des listes des meilleures ventes durant des mois. Le cas d'Elvira Lindo mérite aussi notre attention ; écrivain portée aux nues par les médias (par la radio où elle travaille et par le quotidien *El Pais* qui appartient au même groupe que celui où elle publie ses livres), elle réussit à vendre plus d'un million d'exemplaires de ses œuvres avec des textes dénués d'originalité qui nous rappellent *Le Petit Nicolas* ou la bande dessinée espagnole si populaire *Zipi y Zape*, majoritairement lus par des adultes.

Nous voilà arrivés à un point où se pose la question de savoir :

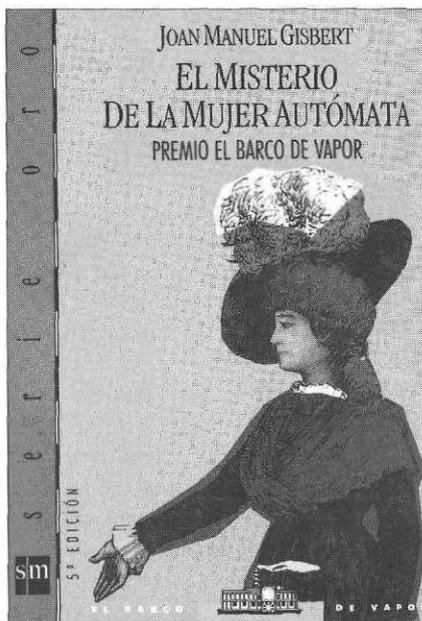
Que font les écrivains ?

La plupart des écrivains qui ont commencé à publier dans les années 70 et 80 et qui déjà à cette époque furent reconnus pour la qualité de leur écriture, continuent de publier aujourd'hui encore. Certains poursuivent des lignes de travail semblables à celles d'alors, comme c'est le cas de Juan Farias (*A la sombra del maestro*, *Los Caminos de la luna*, *La Posada del séptimo día*), de Fernando Alonso (*Las Raíces del mar*) ou de Paco Climent (*El Aprendiz de Stanley*). D'autres ont abordé de nouvelles voies thématiques comme Concha Lopez Narvaez qui, en plus de ses livres historiques, explore la littérature d'épouvante (*La Sombra del gato y otros relatos de terror*, *El Visitante de la madrugada*), ou Joan Manuel Gisbert, qualifié d'écrivain de science-fiction et dont certaines des créations les plus récentes oscillent entre l'intrigue psychologique et les phénomènes paranormaux (*La Mirada oculta*, *El Secreto del hombre muerto*). Ou encore Bernardo Atxaga qui, depuis son excellent *Mémoires d'une vache*, destiné aux adolescents en est venu plus récemment à adresser ses textes à des lecteurs plus jeunes, comme il l'avait fait dans ses premiers livres pour enfants.

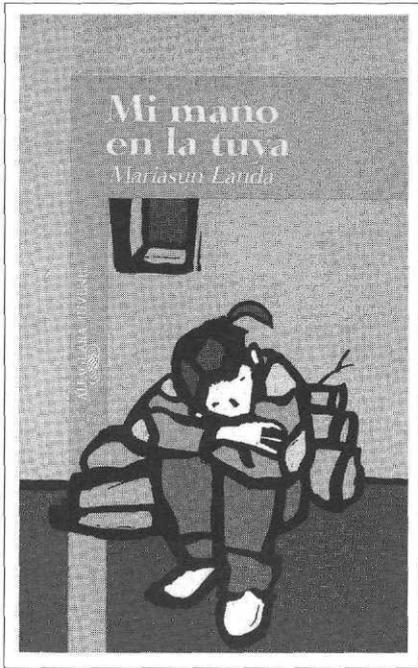
Parmi les nombreux écrivains qui, à partir de la fin des années 80 et du début des années 90, ont signé des livres pour enfants, certains se distinguent par leur approche personnelle de cette littérature, soit qu'ils abordent des thèmes peu traités, soit qu'ils cultivent une écriture plus innovante et s'inspirent des tendances les plus progressistes de la littérature enfantine. Gonzalo Moure par exemple, qui avec un premier roman de science-fiction *Geranium*, a conquis un territoire qu'il a continué à explorer dans

des livres intéressants (*Lili, libertad, A la mierda la bicicleta !*, *El Bostezo del puma*), ou Mariasun Landa, qui aborde avec beaucoup de sensibilité des problèmes familiaux contemporains (*Cuando los gatos se sienten tan solos*, *Mi mano en la tuya*). Également Asun Balzola qui écrit sur des thèmes réalistes et qui, grâce à l'ironie et à l'humour avec lesquels elle traite ses situations et ses personnages, offre des lectures rafraîchissantes (*Babi es Barbara*, *Marta, después de aquel verano*).

Mais hélas, il est actuellement difficile de recommander de façon générale des auteurs de littérature de jeunesse, à savoir des auteurs d'œuvres cohérentes par rapport à leur production antérieure et où n'importe quel livre, choisi au hasard, satisferait une lecture de qualité. En revanche, nous pouvons affirmer que dans le flot de production de moindre niveau littéraire qui paraît tous les mois, on trouve des œuvres de grande



El Misterio de la mujer automata, de J.M. Gisbert, ill. A. Ruano, SM, 1991



Mi mano en la tuya, de Mariasun Landa,
ill. Asun Balzola, Alfaguara juvenile

qualité comme nous le verrons plus loin d'auteurs à peine connus ou qui se dirigent d'un point de vue professionnel vers d'autres secteurs de la création. Cela rend plus difficile la diffusion de ces œuvres, isolées dans la production et moins demandées par les médiateurs.

Il ne nous appartient pas ici de sonder les raisons pour lesquelles beaucoup d'auteurs produisent des œuvres commerciales, de même qu'il ne nous est pas donné d'expliquer pourquoi des écrivains signent des

œuvres sans manifester d'ambition littéraire ni d'envie d'expérimenter, ou de besoin de transgresser les schémas d'écriture traditionnels et usés.

Ce qui est très clair, et c'est un aspect que nous pouvons soulever ici, c'est la tendance principale qui se dessine vers une littérature mineure : une littérature qui ne se questionne pas et qui cible une majorité de lecteurs au goût littéraire peu éveillé et exigeant. Dans ces histoires, les personnages, plats et stéréotypés, évoluent dans des espaces connus (école, famille), l'action y est envahissante et superflue, les dénouements prévisibles, et les procédés littéraires inexistantes. L'écriture est en général directe et efficace et les auteurs ne portent aucun intérêt à l'innovation formelle, pas plus qu'à une révision du passé et à la recherche de thèmes qui sortiraient des lieux communs habituellement traités pour les enfants.

Un des événements qui en apparence a amélioré cette tendance fut la réforme de la loi sur l'éducation de 1995 incluant le caractère obligatoire de l'éducation jusqu'à l'âge de 16 ans, ce qui provoqua la parution d'une multitude de collections pour adolescents, nouvelles ou rénovées³, dans le but de toucher, à travers l'école, ce public potentiel. Ces nouvelles collections sont en train de donner la possibilité de connaître de nouveaux talents mais aussi de voir comment dans cette littérature on retrouve également un schéma de lieux communs (ce qui plaît aux jeunes, ce que les jeunes lisent) répété à l'envi. C'est ce qui se produit par exemple avec les romans

3. Benjamin Cabaleiro et Luisa Mora présentèrent les collections nées à la suite de cet événement dans : « Les collections » (*Educacion y biblioteca*, n°61, 1995). Certaines collections ont depuis disparu, d'autres ont vu le jour, qu'il faudrait répertorier.

Pour ceux qui désirent obtenir de plus amples informations sur la question, nous recommandons l'article de Pablo Barrera : « Adolescents : objectif éditorial » paru dans la Revue *Delibros*, décembre 1996.

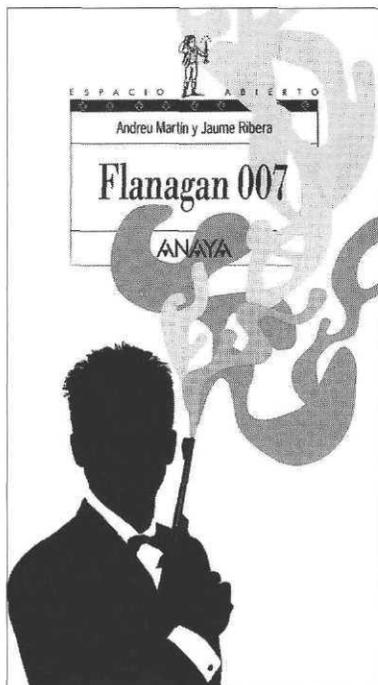
D'autre part nous signalons un article qui analyse les tendances apparues à la suite de ce changement éducatif, écrit par Gemma Lluch : « La littérature pour adolescents ; la psycholittérature » paru dans *Textos de Didactica de la lengua y la Literatura*, n°9, juillet 1996.

d'Andreu Martin et de Jaume Ribera qui ont su exploiter le succès de *No pidas sardina fuera de temporada*, un livre « urbain » divertissant mettant en scène de jeunes détectives, et ont continué à développer la même catégorie de livres policiers avec *Todos los detectives se llaman Flanagan*, *El Cartero siempre llama mil veces*, *No te laves las manos Flanagan*, etc.

De façon générale, disons que le schéma prédominant de ces romans est : de jeunes héros d'aujourd'hui, un problème à résoudre (un mystère, le passé trouble du père), l'amour exprimé de façon presqu

enfantine (comme par exemple dans les romans de Martin Casariego, auteur à grand succès auprès des jeunes lecteurs), une touche cosmopolite en plaçant l'action à l'étranger ou bien en faisant intervenir un personnage étranger, une fin conventionnelle et heureuse.

Il est surprenant de ne pas trouver de livres qui transgressent les frontières, formelles ou de contenu ; rien qui ébranle les tabous typiques de la société espagnole comme le sexe⁴, la religion ou la politique. Peut-être trouve-t-on maintenant plus de livres sur la guerre civile comme *El caminero* de Pilar Mateos, *Patio de corredor* de Montserrat del



Flanagan 007,
d'Andreu Martin et Jaume Ribera, Anaya

pour les lecteurs d'aujourd'hui se révèle on ne peut plus ennuyeux.

Face à ces thèmes adressés aux jeunes d'aujourd'hui avec des problèmes contemporains, des auteurs optent pour un genre littéraire tout à la fois moins risqué et plus fascinant : le genre historique, en général en rapport avec une histoire lointaine. En Espagne, ce genre a été exploité par de nombreux écrivains, le plus notable étant Concha Lopez Narvaez qui a récemment publié *Las Horas largas* ; de même, d'autres écrivains recréent magistralement une époque et un moment de l'histoire, ainsi Antonio Martinez Menchén - qui a publié il y

Amo, *Tiempo de nubes negras* de Manuel L. Alonso, émouvante traversée de l'Espagne des vaincus dans une grande ville et qui contraste avec la vie rurale du roman déjà cité de Jaume Cela *Silencio en el corazon*. Dans l'ensemble ces livres ne représentent qu'une minorité.

Certains de ces écrivains pour la jeunesse, certains issus du journalisme ou de l'édition et ignorant tout de la littérature de jeunesse contemporaine, choisissent un souvenir autobiographique pour décrire leur enfance et déclencher un torrent nostalgique sur les paradis perdus, ce qui

4. Juan José Lage, dans son article, « Érotisme et sexe dans la littérature pour enfants et adolescents » (*CLIJ*, n°116, mai 1999) consacre un paragraphe à la littérature espagnole sur la question et indique que depuis 1981, date de la publication de *Fanfamus* de Carmen Kurtz, jusqu'en 1996, aucun livre sur la question n'a été publié. Il n'en donne que trois en 1997 et deux en 1998, étonnant panorama s'il en est parmi la grande production.

a vingt ans une trilogie sur la guerre civile - avec son excellent roman intitulé *La Espada y la rosa*, dont l'histoire se situe au Moyen Âge sur les chemins de Saint Jacques ou *El misterio Velasquez* de Eliacer Cansino (Prix Lazarillo 1997), situé à la Cour espagnole avec un héros sorti du tableau *Les Ménines* de Velasquez. Dans ce courant historique, une œuvre s'illustre particulièrement, bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un roman historique : *Los Zapatos de Murano* de Miquel A. Fernández Pacheco sont une délicieuse narration qui nous rappelle les contes classiques et qui a pour cadre la Venise de la fin du XII^e siècle, où l'auteur a pris le parti de recréer le conte de Cendrillon. Un roman qui présente une intensité narrative et une ambition littéraire si spéciales qu'il ne semble pas destiné à des jeunes. D'ailleurs il est publié dans la collection Las Tres Edades de la maison d'édition Siruela, qui regroupe des livres où prime l'innovation stylistique, et des romans qui sortent des sentiers battus. Comme *Inciértigo* de Marta Echeragay, un roman plein de jeux sur les non-sens et l'humour, ou *No soy una novela* de José María Merino, une réflexion intelligente sur la création littéraire. Citons aussi Miquel de Palol, plus connu pour ses romans pour adultes, qui publie de temps en temps des romans pour jeunes, inhabituels et très rafraîchissants : dans *La Fortuna del Sr. Filemon*, il reprend à son compte la tradition picaresque pour présenter une satire des mœurs qu'il place dans l'Espagne contemporaine. On pourrait en écrire long au sujet de ces livres originaux, car parmi

les cinq mille titres publiés tous les ans il est aisé d'en extraire de précieux comme le curieux *Txoriburu*, *Cabeza de chorlito* de Asun Balzola, qui pénètre dans le genre très peu exploité en Espagne des mémoires d'enfance. Avec son *Txoriburu*, nous entrons dans le Bilbao des années 50 avec humour, sensibilité et une écriture agréable. Je ne voudrais pas oublier de mentionner un des plus beaux livres publiés ces derniers temps : *Auliya* de l'écrivain mexicaine Veronica Murguía ; une narration soignée qui recrée le monde merveilleux de l'Orient par l'histoire d'une fillette qui trouvera son propre chemin dans un monde qui lui tourne le dos.

Et pour conclure, force est de remarquer que la présence des écrivains latino-américains est discrète : notre pays, hélas, reste peu réceptif à ce que proposent les auteurs de là-bas et cela n'est pas dû seulement aux difficultés linguistiques liées aux différences de l'espagnol, mais est bien plutôt la conséquence d'une attitude culturelle de distance et d'indifférence caractéristique des pays à l'égard de leurs anciennes colonies. Mais il y aurait là matière à rédiger un autre article. Il est difficile d'achever un panorama comme celui que nous venons de faire où nous nous sommes trouvés face à l'obligation d'ordonner l'abondante et diffuse production et de maintenir l'enthousiasme en évoquant les titres intéressants qui, nous l'espérons, ont trouvé et préserveront leur place grâce à cette variété. ■

Traduction Cécilia Marques